

The Jerusalem Post – 22 mai 1992
“The holiness of silence”

Le psychiatre Claudio Naranjo est convaincu qu'apprendre à s'écouter intensément les uns les autres est la clé de la compréhension thérapeutique.

par Judy Stonehill

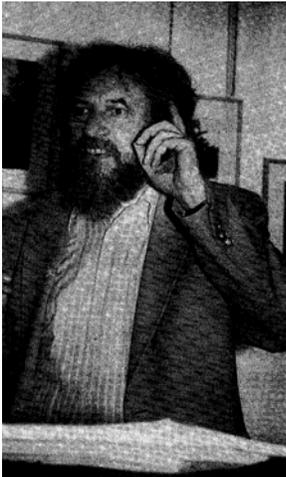


photo by John Bryson

Lorsque Claudio Naranjo était enfant, sa mère ne lui pas dit que la famille était supposée descendre du roi David, car elle craignait que cela lui ne montât à la tête. “Elle ne voulait pas me voir devenir missionnaire, ni vaniteux et imbu de moi-même,” explique le psychiatre, thérapeute de la Gestalt, maître de méditation, écrivain et philosophe de la musique. Peut-être sa mère avait-elle vu juste, car si à l'époque, son fils avait entendu parler de son héritage, il aurait eu des milliers d'adeptes sur plusieurs continents.

Claudio Naranjo est actuellement en Israël pour une visite de trois semaines. Il est venu sur l'invitation de Gedelia Fleer, rabbi américain et enseignant de la Kabbale, dont il a fait la connaissance à Berkeley, en Californie. Le chercheur, âgé de 59 ans, a grandi au Chili où il a fait ses études de médecine à l'université du Chili. Il a ensuite poursuivi ses études aux Etats-Unis dont il a acquis la nationalité en 1974.

Claudio Naranjo gère plusieurs activités de front avec beaucoup d'aisance. Comme il l'explique, le lien de ces différentes activités réside dans l'importance du silence et de l'écoute. Après des études de psychiatrie, il apprit la méditation tibétaine auprès de Tarthang Tulku, moine tibétain qui avait fondé un institut de méditation à Berkeley. En qualité de l'un des trois successeurs de Fritz Perl à Esalen, institut de développement spirituel dans le nord de la Californie, Claudio Naranjo a intégré son expérience de la méditation dans la psychothérapie Gestalt. “Esalen fut le lieu de la fusion entre l'éducation, la psychothérapie et l'art,” explique Claudio Naranjo, “l'art pour l'amour de l'homme, par pour l'amour de l'art.” Claudio Naranjo a créé à Esalen une structure thérapeutique unique. Son programme met les participants deux par deux en groupes pouvant aller jusqu'à 70. Chaque dyade (paire) travaille en équipe. Chacun son tour, l'un des deux assume le rôle du thérapeute et écoute l'autre avec une extrême attention. Le rôle du thérapeute est supervisé dans ce genre de séances. “Chaque personne de la dyade apprend à écouter, ce qui est une forme de méditation, il porte une très fine attention à l'esprit sans la moindre tentative de manipulation, explique Claudio Naranjo. “Laisser les gens s'entraider implique la démocratisation de la psychanalyse,” ajoute-t-il. Bien que Sigmund Freud ait possédé le don de l'écoute et permis au patient d'être seul face à son problème, nombre de thérapeutes après Sigmund Freud se sont avérés trop impatients pour pouvoir aider et comprendre, incapables d'écouter tout simplement. Intégrer la méditation dans le rôle de celui qui écoute fonctionne comme un facteur amplificateur, souligne le psychiatre.

Claudio Naranjo est persuadé que les psychanalystes n'ont aucune raison de monopoliser l'idée de la compréhension, ni de prétendre que seul un pro est capable d'interpréter le matériau. Pour le psychiatre, chaque personne de la dyade, concentrée sur le problème de celui qu'il écoute, peut aider, tant que son interprétation est démocratique, libre de tout autoritarisme.

Claudio Naranjo doit son prénom à Claudio Arrau, l'un des plus grands pianistes de ce siècle. Il compare la maison de ses parents au Chili avec la maison de Félix Mendelssohn en Allemagne au siècle dernier. "C'était plutôt un salon. Tous les musiciens de classe internationale qui donnaient un concert au Chili, venaient chez nous." Pianiste amateur, sa mère fut la première avocate du Chili. Son père était trésorier général de la province. A l'âge de six ans, Claudio Naranjo commença à apprendre le piano, puis à dix ans, la composition musicale. Ce n'est que bien plus tard qu'il intégra son expérience musicale à sa formation spirituelle de méditation. "La personne qui a eu une importance décisive dans ma vie fut Ichazo, maître soufi [mystique islamique] de Bolivie. Ichazo m'a envoyé dans le désert chilien pour faire une retraite de 40 jours, après la mort tragique de mon fils à l'âge de 11 ans. Si sa mort devait avoir le moindre sens, elle ne pouvait passer que ma propre re-naissance intérieure," déclare Claudio Naranjo. "Et elle a commencé réellement dans le désert."

Plus tard, Claudio Naranjo a été influencé par le sculpteur chilien Tótila Albert qui avait effectué lui-même un développement spirituel spontané après la mort de son père. A la fin de son odyssée intérieure qui dura une dizaine d'années, Albert affirma qu'il percevait des mots écrits dans la musique de Beethoven "Albert avait l'intuition extrêmement affûtée que Beethoven avait effectué un voyage spirituel très profond. Il avait analysé la musique de Beethoven pour voir s'il pouvait reconstituer ou décoder son langage musical. Finalement, Albert avait entendu des mots dans sa musique, des mots allemands. Ce fut une expérience géniale, comme de rencontrer un fantôme." La musicologie populaire, souligne Claudio Naranjo, prétend que la musique n'a pas la moindre signification, qu'il n'y a pas le moindre sens derrière les sons, que c'est de l'art pour l'art, le plaisir abstrait des oreilles." Mais "cette notion populaire va à l'encontre des origines sacrées de la musique," ajoute-t-il, "qui était d'élever la conscience." Pour Claudio Naranjo, il y a dans la musique une structure grammaticale qui peut être déchiffrée. Une fois cette structure déchiffrée, l'auditeur peut apprécier le chemin spirituel parcouru par le compositeur.

Claudio Naranjo a mis au point une théorie qui répond à la question: comment la musique exprime-t-elle l'expérience personnelle? Sa théorie est une explication de la grammaire du langage musical. Chaque note de l'échelle musicale qui en comprend 7 est liée à la qualité de l'expérience. Chaque note de l'échelle chromatique qui en comprend 12, forme 11 combinaisons ascendantes et 11 combinaisons descendantes. Ces intervalles représentent les lettres qui font la musique, composant des mots, puis des phrases. "Le son est l'expression la plus directe du sacré, en dehors du silence," souligne Claudio Naranjo. "Les sons disent : je suis.' Ils sont plus puissants que les symboles visuels ou les mots. La musique est l'expression de l'expérience spirituelle et devrait être écoutée comme quelque chose qui délivre un message plein de sagesse."

Claudio Naranjo se définit lui-même comme un "juif spécial". Comme ma grand'mère avait vécu les pogromes de Vilna, elle a supprimé la conscience juive chez ma mère, et donc chez moi." Pourtant, à l'âge de 16 ans, alors que la fièvre typhoïde l'avait cloué au lit pendant une quarantaine de jours, Claudio Naranjo lut une livre sur la Kabbale. Depuis cette époque, il a toujours aspiré à en savoir plus. Aujourd'hui, c'est la première visite de Claudio Naranjo en Israël, et il "est bien décidé à revenir," peut-être l'année prochaine, sans pouvoir donner la moindre explication.

Les livres de Claudio Naranjo comprennent des techniques de la thérapie Gestalt, *The Healing Journey*, *Ennea-Type Structures*, *The One Quest* and *The Psychology of Meditation* (co-écrit

avec le docteur Robert Ornstein). Actuellement, il écrit sa biographie, portant le titre "Up and Down the Holy Mountain".

Dimanche 24 mai à 8:30 p.m, Claudio Naranjo fera une lecture publique en anglais de "Music and Meaning" au Centre de la confédération sioniste, Emile Botta St. (derrière l'Hôtel King David).

Durant son séjour en Israël, il a également dirigé des ateliers de "Interpersonal Extensions of Meditation".